Anima Ebria In Corpore Ebrio

Une exposition de Nicolas H. Muller

Du 1er avril au 27 mai 2023
Vernissage vendredi 31 mars - 18h

À l'occasion de son exposition personnelle, Nicolas H Muller commence par attaquer le nom même du lieu qui accueille son exposition, "La Station", le modifiant par "Last Action Heroes". Hommage appuyé au film éponyme (mais aussi à l'album Heroes de David Bowie). Cette transformation n'aura lieu que le temps d'une courte intervention, immortalisée cependant par une image exposée au mur.

Si le lieu reprend son nom d'origine, un doute subsiste. Sommes-nous vraiment dans la halle sud des anciens entrepôts frigorifiques à Nice ou dans un espace dystopique ?

En passant la tête dans l'espace d'exposition, on est finalement plutôt rassuré par la présence du *white cube*, signifiant par convention que nous sommes dans un espace de monstration.

Anima Ebria In Corpore Ebrio, que l'on pourrait traduire par un esprit saoul dans un corps saoul, titre de l'exposition et détournement de la célèbre citation "*anima sana in corpore sano*" - un esprit sain dans un corps sain - donne le ton : Nicolas H. Muller nous entraîne dans un tourbillon de références qui s'entrechoquent et se cristallisent dans les formes exposées. Si vous cherchez l'artiste, c'est celui qui a une casquette vissée sur la tête.

Visuel au recto: Digression à partir d'une photo prise par Ingrid Luche © Nicolas H. Muller

Anima Ebria In Corpore Ebrio

Danny Madigan sèche régulièrement l'école pour se rendre au cinéma. À l'occasion d'une avant-première, son vieil ami Nick, projectionniste, lui remet un ticket hérité du grand magicien Harry Houdini. Danny se retrouve projeté à l'intérieur du film qu'il regarde. Devenu acteur, il modifie de ce fait le cours de l'action et la réalité dans laquelle il se trouve, lorsque le vilain du film lui vole son ticket pour effectuer le trajet en sens inverse. Protagoniste principal de « Last Action Hero », Danny est partagé entre plusieurs dimensions.

C'est finalement un peu à la manière de Danny qu'il nous faut aborder cette exposition de Nicolas H Muller. En tant que spectateurs, nous nous trouvons pris dans un tourbillon de références complexes auxquelles nous n'avons parfois pas accès et par une réalité formelle qui se trouve sous nos yeux. L'artiste commence par attaquer le nom même du lieu qui accueille son exposition, passant de « La Station » à « Last Action Heroes ». Hommage appuyé au film éponyme (mais aussi à l'album *Heroes* de Bowie). Cette transformation n'aura lieu que le temps d'une courte intervention, immortalisée cependant par une image exposée au mur. Si le lieu reprend son nom d'origine, un doute subsiste. Sommes-nous vraiment dans la halle sud des anciens entrepôts frigorifiques à Nice ou dans un espace dystopique ? En passant la tête par la porte, on est finalement plutôt rassuré par la présence du *white cube*, signifiant par convention que nous sommes dans un espace d'exposition. Cependant, à y regarder de plus près, ce *white cube* semble lui-même devenir le protagoniste de cette histoire. Nicolas H Muller utilise ce cadre pour présenter des objets qui n'ont *a priori* pas la qualité d'œuvre. Plusieurs bonbonnes de gaz déformées par des explosions accidentelles sont ainsi exposées. Récupérées dans une caserne de pompiers, sablées, elles trônent en plein centre de l'exposition. Ces *ready-made* non manufacturés absorbent la lumière présente dans l'espace et tentent par ce biais de se camoufler. Les formes aléatoires générées par les explosions offrent un spectre d'interprétations et s'il est possible, comme pour les formes du test de Rorschach, de voir de multiples signes, elles prennent ici la forme d'un hommage à « l'Ange de l'Histoire »* de par leur titre.

S'il y a dans ces bonbonnes de gaz un témoignage différent de la barbarie, le seul fait de les importer dans l'espace du white cube convoque tout un champ de relation à la catastrophe.

*À partir du tableau de Paul Klee (Angelus Novus), Walter Benjamin interprète sa relation à l'histoire, répétition d'événements tendus vers une "seule et unique catastrophe, qui sans cesse amoncelle ruines sur ruines". Benjamin Walter, Sur le concept d'histoire, IX, 1940, Paris, Gallimard, folio/essai, 2000, p. 434.

Elles sont ensuite intégrées dans un processus contextuel et conceptuel, se déplaçant alors du rebut à la sacralité de l'œuvre exposée. Nicolas H Muller expose en effet sur un pied d'égalité les objets qu'il fabrique, ceux qu'il assemble, ceux qu'il trouve et ceux qui seraient considérés par d'autres comme des déchets de fabrication. Tous participent de l'histoire de cette exposition, appelant non seulement les contextes dans lesquels il les trouve ou les fabrique mais aussi les contextes dans lesquels lui-même se trouve. Comme un montage multipiste, ou comme les différentes réalités de Danny Madigan, cette exposition possède plusieurs interprétations parallèles :

Formelle tout d'abord, jouant avec les cercles, les cubes, les cimaises, les socles et les motifs. Le « Motif à travers les choses », répétition en sérigraphie d'un même motif varie sensiblement d'une impression à l'autre. Sorte de code morse difficile à transcrire, c'est également une référence à la nouvelle d'Henri James, « Le Motif dans le tapis ». Matérielle ensuite, passant de l'émail au béton, de la pierre à l'acier, du bois au carton. Les disques en porcelaine exposent un effet de migration des émaux, qui tentent de s'enfuir des arêtes saillantes pour s'accumuler dans les creux. Les motifs se répètent, épiphores soulignant l'obstination de l'artiste à aller aux limites de la matière. Les lithophanies (œuvre gravée ou moulée en porcelaine très fine, quasiment translucide, qui ne peut être vue clairement que rétroéclairée) encadrées et présentées sous forme de paravents vont à la limite d'épaisseur de la porcelaine, tandis que les cercles vont aux limites des tailles des fours de cuisson utilisés par l'artiste. Les contreformes des trous de coulées, récupérées lors de cuissons de pièces, sont intégrées au « Plan d'occupation », zone de tension piquante ou sorte de maquette géométrique de l'exposition et participent pleinement de l'œuvre. L'utilisation des moules ou des émaux, à rebours des conventions techniques, laisse toute sa place à l'accident, parce qu'au même titre que l'artiste, la matière elle-même est mise au travail. Elle migre, refuse, se dégrade, disparaît, se casse, s'affadit. S'il y a bien évidemment toujours la main de l'artiste à l'œuvre « Ce n'est pas seulement que l'idée vient en faisant : ce que l'on trouve dans le faire ne se trouve pas ailleurs. Penser est d'abord une affaire manuelle. »

Anima Ebria In Corpore Ebrio

Conceptuelle ensuite, parce qu'il y a chez Nicolas H Muller la rigueur d'un art post-conceptuel entremêlé d'un savoir-faire artisanal et qu'il en profite pour jouer avec les conventions de l'histoire de l'art. Les contextes de ses expositions et les salles blanches qui accueillent ses œuvres font toujours l'objet de retournements, détournements ou d'appropriations. Il trimballe ainsi, au fur et à mesure de son parcours, non seulement des contextes mais aussi des lieux physiques.
Populaire enfin, convoquant toute une série de références allant de l'écrivain Kundera au manga Akira en passant par Sonic Youth ou Yo La Tengo. Deux morceaux de ces groupes (« I Heard You Looking » de Yo La Tengo et « Bull in the Heather » de Sonic Youth) semblent émerger des deux monolithes qui se font face. Ces deux blocs sont surmontés de deux têtes, autoportraits de l'artiste - à taille réelle -. Ces sculptures opèrent une pirouette et deviennent les portes-têtes des vieilles casquettes de Nicolas H Muller. La nouvelle, elle, se trouve sur la tête de l'artiste et est siglée des initiales du titre de l'exposition ; AEICE pour Anima Ebria In Corpore Ebrio, que l'on pourrait traduire par « un esprit saoul dans un corps saoul ». Détournement de la citation anima sana in corpore sano - un esprit sain dans un corps sain - largement récupéré par le marketing sportif et utilisé notamment par l'entreprise ASICS (dont l'acronyme constitue le nom de la marque). Dernier pied de nez, cette nouvelle casquette est une forme de détournement non seulement d'une représentation capitaliste, mais aussi d'une citation emblématique des obsessions de notre époque.

Finalement, heureusement que la lettre C, accrochée au mur, nous ramène à la réalité comme le ticket de cinéma chez Danny Madigan.

Julia Dixon

Anima Ebria In Corpore Ebrio

An exhibition by Nicolas H. Muller

From April 1st to May 27th
Opening on Friday 31 March - 6pm

Nicolas H. Muller opens his personal exhibition in Nice attacking the name of the place that hosts the show, "La Station", modifying it with "Last Action Heroes". A tribute to the eponymous film (but also to the album Heroes by David Bowie). The transformation will only take place during a short intervention, immortalized by a photograph on the wall. Though the venue has taken back its original name, a doubt remains: are we really in the southern hall of the old cold stores of Nice or in a dystopian space?

Taking a look at the exhibition room, we are actually reassured by the presence of the white cube, meaning by convention that we are in a space of monstration.

Anima Ebria In Corpore Ebrio, which could be translated as *A Drunken Mind in a Drunken Body*, the title of the exhibition and a reinterpretation of the famous quote *Anima Sana in Corpore Sano* - a healthy mind in a healthy body - sets the tone: Nicolas H. Muller leads us into a whirlwind of references that collide and crystallize in the forms exhibited. If you are looking for the artist, he is the one with a cap jammed on his head.

2023

Les expositions de Nicolas H. Muller invitent le visiteur/promeneur à les parcourir comme un univers mental de signes et d'objets à réinventer selon sa propre subjectivité.
Il est invité à La Station pour une carte blanche, durant laquelle il conviera cinq artistes proches de sa pratique.

Avec les artistes invité.es:
Régis Fabre
Laura Gozlan
David Renaud
Céleste Richard-Zimmermann
Andreas Werner

Nicolas H. Muller's exhibitions invite the visitor/prospector to explore them as a mental universe of signs and objects to be reinvented according to his own subjectivity.
He is invited to La Station for a carte blanche, during which he will call on five artists close to his practice.

With the invited artists:
Régis Fabre
Laura Gozlan
David Renaud
Céleste Richard-Zimmermann
Andreas Werner

Nicolas H. Muller

Né en 1986 à Chatenay Malabry, vit et travaille entre Paris et Vienne.

Nicolas H. Muller développe son travail au sein de projets qui associent indifféremment pratiques de l'in-situ, de l'appropriation du réel et de l'histoire, de l'indice et du non-dit, du déplacement et du détournement conceptuels. Ses expositions invitent le visiteur/promeneur à les parcourir comme un univers mental de signes et d'objets à réinventer selon sa propre subjectivité.

Diplômé de la Villa Arson, Nicolas H. Muller a exposé à La Station en 2022 à l'occasion du Courage des Oiseaux. Il est invité pour une carte blanche au printemps 2023, durant laquelle lui sera donnée l'opportunité de convier d'autres artistes, proches de sa pratique.

Born in 1986 in Chatenay Malabry, lives and works between Paris and Vienna.

Nicolas H. Muller develops his work within projects that indifferently associate practices of in-situ, appropriation of reality and history, of the clue and the unspoken, of conceptual displacement and diversion. His exhibitions invite the visitor/promoter to explore them as a mental universe of signs and objects to be reinvented according to his own subjectivity.

A graduate of the Villa Arson, Nicolas H. Muller exhibited at La Station in 2022 for the Courage des Oiseaux. He is invited for a carte blanche in spring 2023, during which he will be given the opportunity to invite other artists close to his practice.

Nicolas H. Muller

Picabia sans Aura, 2016
huile sur carton, 106 x 76 cm / 1
Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux

Laura Gozlan

Née en 1979 à Beauvais, vit et travaille à Paris

Les installations, vidéos et sculptures de Laura Gozlan interrogent les liens entre subculture et posthumanisme, leurs mythes fondateurs (New Age, Cybernétique) et leurs dystopies. Dans ses installations, l'artiste crée des flux vidéo en assemblant de manière non hiérarchique des images qu'elle a empruntées ou tournées elle-même, et en les fusionnant avec une bande sonore qui induit des états de conscience altérés. Elle élabore des environnements sculpturaux dans la lignée du Expended Cinema de Gene Youngblood. Par des opérations de fragmentation, de froissement et de réflexion, elle mène une recherche sur la tridimensionnalité des images projetées. Elle s'inspire autant du giallo que du film d'anticipation et des documents scientifiques. Tous trois recèlent des archétypes et des mythes techno-utopiques qui nous renseignent sur leur résonance avec l'occultisme et les idéologies de ces contre-cultures.

Récemment, elle a renoué avec le cinéma, se plaçant à la fois derrière et devant la caméra pour jouer son propre personnage. Les décors et les objets manipulés par le personnage à l'écran sont issus de la pratique sculpturale de l'artiste, tout comme ses installations.

Born in 1979 in Beauvais, lives and works in Paris.

Laura Gozlan's installations, videos and sculptures question the links between subculture and Posthumanism, their founding myths (New Age, Cybernetics) and their dystopias. Within her installations, the artist creates video fluxes by assembling in a non-hierarchical way both images she borrowed or shot herself, and merging them with a soundtrack that induces altered states of consciousness. She elaborates sculptural environments along the lines of Gene Youngblood's Expended Cinema. Through fragmentation, crumpling and reflection operations, she conducts research on the three-dimensionality of projected images. She finds as much inspiration in the giallo, as she does in anticipation film, and in scientific documents. All three conceal archetypes and techno-utopian myths that inform us about their resonance with occultism and ideologies of these countercultures.

Lately, she has been reconnecting with filmmaking, placing herself both behind the camera and in front of it to play her own character. The sets and objects handled by the character on screen come from the artist's sculptural practice, and so do her installations.

Laura Gozlan

Y.E.S. II, I am a necromantic
HD Video, color, stereo sound, 5'57, 2019

Régis Fabre

Né en 1969 à Alès, vit et travaille à Angoulême.

Le travail de Régis Fabre regorge d'une culture du pire qui, galvaudée, passe inaperçue et se trouve digérée par l'accoutumance. Si sa pratique est variée, les sujets traités révèlent tous un climat inquiétant. Se saisissant de signes ou codes connus de tous, sa diatribe emprunte les outils de l'extrême pour se jouer du glauque socialement entretenu.

Il regroupe son travail sous l'appellation funk phenomena, le phénomène de la trouille. Mais il semble que ce maintien de la peur soit un symptôme, l'ingrédient d'un système bien plus insidieux. Noam Chomsky, linguiste et philosophe, a défini les dix stratégies de manipulation des masses : créer des problèmes puis offrir des solutions, remplacer la révolte par la culpabilité, faire appel à l'émotionnel plutôt qu'à la réflexion, encourager le public à se maintenir dans la médiocrité, ainsi que dans l'ignorance et la bêtise… En regard, on ressent dans la production de l'artiste une posture qui se place spontanément en contrepoint. Les œuvres soulignent le contrat tacite de chacun et l'adhésion inconsciente au système.

Born in 1969 in Alès, lives and works in Angoulême.

Régis Fabre's work is full of a culture of the worst that, if overused, goes unnoticed and is digested by habituation. Although his practice is varied, the subjects he deals with all reveal a disturbing climate. Seizing on signs or codes known to all, his diatribe borrows the tools of the extreme to play on the socially maintained gloom.

He groups his work under the name of funk phenomena. But it seems that this maintenance of fear is a symptom, the ingredient of a much more insidious system. Noam Chomsky, linguist and philosopher, has defined the ten strategies of mass manipulation: creating problems and then offering solutions, replacing revolt with guilt, appealing to the emotional rather than the reflective, encouraging the public to remain in mediocrity as well as in ignorance and stupidity… In contrast, the artist's work is a spontaneous counterpoint. The works underline the tacit contract of each one and the unconscious adhesion to the system.

Régis Fabre

Morts par la France (détail), 2018-…
Impression jet d'encre sur os, 147 prénoms

David Renaud

Né en 1965 à Grenoble, vit et travaille à Paris.

David Renaud se joue délibérément des codes, où il mêle rigueur scientifique et liberté.

Il travaille à une exploration de l'espace qui lui permet d'élaborer une expérimentation tant physique que mentale.
Il confronte la perception humaine aux éléments organiques (la cellule), géographiques (cartes et plans-reliefs) ou encore cosmiques (panoramas stellaires et architectures futuristes). Ses œuvres perturbent les échelles, transforment les distances et bouleversent les chronologies.

Born in 1965 in Grenoble, he lives and works in Paris.

David Renaud deliberately plays with codes, mixing scientific rigour and freedom.

He works on an exploration of space that allows him to develop both physical and mental experiments.
He confronts human perception with organic elements (the cell), geographical elements (maps and relief plans) or cosmic elements (stellar panoramas and futuristic architectures). His works disrupt scales, transform distances and disrupt chronologies.

David Renaud

Dark Side of Pluto, 2020
peinture acrylique sur bois, courtesy de l'artiste et de la galerie Anne Barrault

Céleste Richard-Zimmermann

Née en 1993 à Mulhouse, vit et travaille à Nantes

Céleste Richard Zimmermann questionne la culture populaire, la culture du quotidien, la culture des images en s'appropriant ses codes, mythes et croyances au travers de la sculpture, la peinture, ou encore de l'installation.

Certaines de ces réalités esthétiques l'intéressent tout particulièrement comme le grotesque et l'excès. Ce sujet met en exergue une humanité perpétuellement actrice dans des rapports de force et de contradiction. De ces formes émergent des images renversées, métamorphosées où rapidement anthropomorphisme et animalité apparaissent. Elles sont parfois cristallisées dans des figures animales au caractère ambigu comme le porc ou le rat, qui sont le vecteur dans certaines sociétés d'un malaise social. Ses propositions jouent avec la notion d'entrevision, dans un entre deux d'images latentes, entre horreur et divertissement. Règne une atmosphère de confusion, tiraillée entre tragique et comique. Un espace ambivalent où la frontière entre l'acceptable et l'intolérable semble brouillée, dissimulée sous un rire léger.

Born in 1993 in Mulhouse, lives and works in Nantes

Céleste Richard Zimmermann questions popular culture, everyday culture and image culture by appropriating its codes, myths and beliefs through sculpture, painting and installation.

Some of these aesthetic realities are of particular interest to her, such as the grotesque and excess. This subject highlights a humanity perpetually acting in relationships of force and contradiction. From these forms emerge inverted, metamorphosed images where anthropomorphism and animality quickly appear. They are sometimes crystallised in animal figures with an ambiguous character such as the pig or the rat, which are the vector in certain societies of a social malaise. His proposals play with the notion of between-vision, in an in-between of latent images, between horror and entertainment. An atmosphere of confusion reigns, torn between tragedy and comedy. An ambivalent space where the border between the acceptable and the intolerable seems blurred, hidden under a light laugh.

Céleste Richard-Zimmermann

Martyre Decorum, 2021
polystyrène 6mx3m30

Andreas Werner

Né à Merseburg an der Saale (Allemagne) en 1984, vit et travaille à Vienne (Autriche).

Se décrivant lui-même comme un "romantique du nouveau millénaire", Andreas Werner met l'accent sur l'émotion et les paysages utopiques qui renvoient au monde réel tout en flottant au-dessus de lui.

Oscillant entre abstraction et réalisme, ses paysages et obélisques intègrent le style visuel du film Metropolis (1927) de Fritz Lang, avec des strates géographiques et des temples anciens rendus graphiquement, issus de mondes vierges de toute humanité.

Born in Merseburg an der Saale (Germany) in 1984, lives and works in Vienna (Austria).

Once describing himself as a 'Romantic of the new millennium,' Andreas Werner's practice is heavily rooted in an emphasis on emotion and utopian landscapes that both refer to and float above the real world.

Veering between abstraction and realism, his landscapes and obelisks incorporate the visual style of Fritz Lang's film Metropolis (1927) with graphically rendered geographical strata and ancient temples from worlds untouched by humankind.

Andreas Werner

The future lies with whats affirmed from under I, 2020
pencil and graphite on paper
152 x 98 cm

LA STATION

artist-run space

Vernissage La Grande Diagonale, 2021, La Station, Nice © La Station

Vue des espaces extérieurs, 2022, La Station, Nice © La Station

Vue de l'exposition Le Courage des Oiseaux, exposition collective, 2022, La Station, Nice © Jeanchristophe Lett

NOUS CONTACTER

La Station

Le 109 - Pôle des cultures contemporaines
89, route de Turin, 06300 Nice

Mail : starter@lastation.org
Téléphone : +33 (0) 4 93 56 99 57
RS : @lastation_nice // @lastationstarter
Site internet : www.lastation.org

Exposition réalisée avec le soutien de la Villa Arson.